



Sport au collège, l'effet Léon Marchand

Avec un simple tweet, le quadruple champion olympique Léon Marchand a forcé la ministre de l'Éducation, Anne Genetet, à réagir. En cause, l'abandon par le gouvernement de la promesse de deux heures hebdomadaires de sport en plus au collège.

Cet été, la France a découvert que ses battements de jambes dans une piscine à Paris pouvaient déclencher un ouragan d'émotions dans le pays. Cet automne, elle observe un second « effet Léon Marchand », ce lointain cousin de l'effet papillon. Le quadruple champion olympique est capable de provoquer des sueurs gouvernementales à partir d'un simple tweet.

Son message, vu plus de 4 millions de fois depuis sa publication jeudi, est un émoji de clown. Il moque une promesse d'Emmanuel Macron abandonnée par le gouvernement. Celle de généraliser les deux heures hebdomadaires de sport supplémentaires au collège.

Lire aussi [Léon Marchand, l'icône pop](#)

Il n'a fallu que trois heures à la ministre de l'Éducation nationale, Anne Genetet, pour concocter une réponse personnalisée : « *Cher Léon Marchand, a-t-elle tweeté à son tour, cette ambition, nous ne l'abandonnons pas bien au contraire : nous l'adaptons pour la rendre plus efficace. Plus juste. [L]a pratique sportive à l'école est désormais renforcée et ciblée [...] là où les élèves pratiquent le moins de sport faute de moyens.* »

Concrètement, le dispositif testé dans 700 collèges cette année ne sera pas étendu en 2026 aux 7 000 établissements français comme prévu mais aux 1 100 situés en zone prioritaire. Pas de quoi contenter nos champions de l'été. Comme le nageur préféré des Français ou le pongiste Simon Gauzy, lui aussi auteur d'un tweet agacé, beaucoup ont le sentiment d'avoir rempli leur part du marché en poussant les enfants dans les clubs de sports, et qu'aujourd'hui, passé l'euphorie post-olympique, l'intendance gouvernementale ne suit pas.

Que reste-t-il de la promesse de « bâtir une nation sportive » et un « héritage » des Jeux olympiques et paralympiques de Paris ?

Est-ce la faute des récentes économies budgétaires ? Est-ce lié à de nouvelles priorités politiques ? Pas exactement, a fait valoir le ministre des Sports, Gil Avérous, quand il a répondu à son tour à Léon Marchand. En réalité, le dispositif est mal né. Complémentaire des cours d'EPS, il visait à faire entrer les clubs et associations sportives dans les collèges sur le temps périscolaire et sur la base du volontariat.

Peu habitués à ouvrir leurs portes, mal dotés en personnel, les établissements n'ont pas su ou pas voulu jouer le jeu. « *Cette expérimentation était très inégale*, admet Gil Avérous. *Vous ne pou-*

vez pas dire du jour au lendemain à tous les collèves d'accepter un club de rugby ou de foot dans leurs enceintes pour s'occuper de leurs enfants. » Seuls 7 500 collégiens en ont bénéficié en 2023-2024, a compté le député du Calvados Joël Bruneau dans un rapport.

Lire aussi [« Les Jeux de Paris 2024 : une réussite éphémère, un héritage sacrifié » \(Guillaume Dietsch, enseignant en STAPS et Régis Juanico, député honoraire\)](#)

Le symbole est catastrophique. Que reste-t-il de la promesse de « *bâtir une nation sportive* » et un « *héritage* » des [Jeux olympiques](#) et paralympiques de Paris ? s'interroge l'expert en politiques publiques sportives Régis Juanico. L'ancien député est l'auteur, avec le professeur agrégé d'EPS Guillaume Dietsch, d'une tribune très argumentée publiée sur le site de *La Tribune Dimanche* : « Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 : une réussite éphémère, un héritage sacrifié ».

Après avoir dénoncé la vétusté des équipements sportifs municipaux ou le manque de ressources des associations, les deux spécialistes s'attardent sur le sport scolaire. Ils plaident pour une augmentation des heures d'EPS ou la rénovation d'infrastructures « *inadaptées aux enjeux d'inclusion et de mixité* ». « *Cette absence d'ambition compromet la possibilité de construire un héritage durable des Jeux et de former les générations futures à des habitudes de vie saines et actives* », préviennent-ils. Pour se faire entendre, un emoji cœur de Léon Marchand serait le bienvenu.

Stéphane Colineau



Léon Marchand s'est moqué de la promesse abandonnée d'Emmanuel Macron concernant les deux heures de sport supplémentaire au collège. LTD/Takuya Matsumoto/The Yomiuri Shimbun via Reuters